

Gilbert Simard lance un cri du coeur

# Citoyens, mobilisez-vous !



Louis  
Tremblay

ltremblay@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Le maire de Saint-Fulgence, Gilbert Simard, lance un mouvement régional de mobilisation pour convaincre les gouvernements supérieurs d'aider l'industrie forestière parce qu'elle risque de disparaître du paysage régional.

Le maire de Saint-Fulgence s'est retrouvé devant une salle bondée lors de l'assemblée régulière du conseil municipal

de lundi soir dernier. Une centaine de citoyens réclamaient du conseil une position claire pour soutenir l'industrie. Certains employés de Produits forestiers Saguenay ont profité de cette assemblée pour informer le conseil d'une nouvelle fermeture de quatre semaines de la scierie de Saint-Fulgence.

« J'ai rencontré les travailleurs syndiqués en fin de semaine dernière et je peux vous dire que le moral n'est pas très haut. On regarde ce qui se passe et tout le monde semble impuissant. Je veux bien croire qu'il y a une entente sur le bois d'oeuvre, mais on ne peut pas me faire avaler qu'il est impossible de poser un geste de sou-

tien à l'industrie en ce moment. De toute façon, si on ne fait rien, nous allons tout perdre », déclare Gilbert Simard.

Le mouvement que le maire veut initier est ouvert à ceux et celles qui désirent conserver une économie qui permet aux petites communautés de vivre autant qu'aux villes plus importantes. Le maire Jean Tremblay a déjà été contacté par Gilbert Simard. Ce dernier veut aussi avoir sur la ligne de front les maires de Dolbeau-Mistassini, Alma, Saint-Félicien et Roberval afin de passer un message clair aux gouvernements supérieurs.

« Si ça continue, nous ne serons même plus capables de conser-

ver le réseau routier forestier pour espérer lancer de nouveaux projets comme celui de la récupération de la biomasse forestière. Si personne ne réagit, on va manquer la reprise économique qui viendra bien un jour. Il sera alors trop tard pour construire des usines et acheter les équipements forestiers si les gens ont tout perdu », reprend Gilbert Simard.

Pour le moment, le maire de Saint-Fulgence n'a pas de projet précis en ce qui concerne les actions qui pourraient être menées par son mouvement de mobilisation. Il croit qu'il appartiendra à ceux et celles qui acceptent de créer le mouvement de définir le plan d'ac-

tion et si nécessaire, procéder à des démonstrations publiques de solidarité.

« Nous avons atteint une limite. J'ai travaillé toute ma vie dans l'industrie forestière on a presque honte aujourd'hui de le dire. Il faut renverser cette tendance. »

Le maire Simard enchaîne en exhortant ses collègues de toute la région de répondre à son appel et demande que les appuis se concrétisent très rapidement. □

## Chevrette prédit rien de moins que le pire



### PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC - L'industrie forestière québécoise réclame aux gouvernements une aide au financement pour affronter les prochains mois, qui pourraient s'avérer difficiles dans ce secteur déjà éprouvé.

Le président-directeur général du Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ), Guy Chevrette, a demandé à Québec de mettre en place un programme de garanties de

ques, a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse. On est au creux de la vague et avec cette claqué additionnelle, c'est évident qu'on va plonger dans une situation où certains devront tout simplement remettre les clés, se placer sous la loi de la protection de la faillite. »

M. Chevrette a déclaré que les représentants du gouvernement fédéral s'étaient montrés peu réceptifs, la semaine dernière, lorsqu'il leur a demandé une aide équivalente à celle que

à la veille du discours de M<sup>me</sup> Forget, je lance le même cri au Québec. »

M. Chevrette, un ancien ministre péquiste, n'a pas voulu chiffrer ses demandes, mais il a soutenu qu'il souhaitait obtenir des mesures équivalentes aux 2,7 milliards \$ annoncés conjointement par Ottawa et le gouvernement ontarien pour aider les usines d'assemblage d'automobiles.

Le CIFQ croit que le gouvernement du Québec pourrait







(Photo PC)

« On est au creux de la vague et avec cette claqué additionnelle, c'est évident qu'on va plonger dans une situation où certains devront tout simplement remettre les clefs. »

Guy Chevrette

QUÉBEC - L'industrie forestière québécoise réclame aux gouvernements une aide au financement pour affronter les prochains mois, qui pourraient s'avérer difficiles dans ce secteur déjà éprouvé.

Le président-directeur général du Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ), Guy Chevrette, a demandé à Québec de mettre en place un programme de garanties de prêts permettant aux entreprises qu'il représente d'obtenir du crédit à un taux « commercial ».

M. Chevrette a affirmé que la situation était pire que jamais et que les trois prochains mois seront difficiles, plus particulièrement depuis qu'un tribunal commercial a imposé une pénalité de 68 millions \$ aux forestières québécoises exportant du bois aux États-Unis.

« Les prochains trois à quatre mois seront très catastrophiques.

On est au creux de la vague et avec cette claqué additionnelle, c'est évident qu'on va plonger dans une situation où certains devront tout simplement remettre les clefs, se placer sous la loi de la protection de la faillite. »

M. Chevrette a déclaré que les représentants du gouvernement fédéral s'étaient montrés peu réceptifs, la semaine dernière, lorsqu'il leur a demandé une aide équivalente à celle que l'industrie automobile a reçue, en Ontario.

Selon lui, la ministre québécoise des Finances, Monique Jérôme-Forget, qui déposera son budget après la rentrée parlementaire de la semaine prochaine, pourrait prévoir des dispositions pour les forestières.

« C'est un peu un cri du coeur que j'ai lancé à Ottawa, a-t-il dit. Je ne pense pas avoir réussi. Mais

Forget, je lance le même cri au Québec. »

M. Chevrette, un ancien ministre péquiste, n'a pas voulu chiffrer ses demandes, mais il a soutenu qu'il souhaitait obtenir des mesures équivalentes aux 2,7 milliards \$ annoncés conjointement par Ottawa et le gouvernement ontarien pour aider les usines d'assemblage d'automobiles.

Le CIFQ croit que le gouvernement du Québec pourrait agir même si Ottawa fait la sourde oreille.

M. Chevrette a expliqué que dans le contexte actuel, qui a entraîné depuis 2005 la perte de plus de 40 000 emplois directs et indirects au Québec, les entreprises forestières ont de la difficulté à obtenir des prêts à un taux raisonnable, ce qui ne serait pas le cas avec des garanties gouvernementales. □



UNE TUILE DE 68 M \$

La semaine dernière, le Tribunal international d'arbitrage de Londres, prévu par l'accord sur le bois d'oeuvre, a conclu que des provinces, dont le Québec, ont excédé leurs quotas d'exportation à cause d'un mauvais calcul du gouvernement fédéral.

Selon Guy Chevrette, les exportations des entreprises québécoises seront pénalisées jusqu'au début de l'année prochaine, alors qu'elles termineront de rembourser les 68 millions \$ de taxes supplémentaires.

« C'est la goutte qui va en faire basculer d'autres », a-t-il dit, en évoquant les fermetures d'usines.

À Montréal, le ministre du Développement économique, Raymond Bachand, a affirmé que la décision du tribunal était sans appel, mais qu'il espérait quand même obtenir une entente sur le versement de la pénalité.

« On va voir si le gouvernement du Canada ne peut pas négocier avec les Américains une façon différente de mettre en oeuvre la mesure compensatoire qui doit entrer en vigueur dans 30 jours », a-t-il dit.





# La clé, contrôler nos ressources

ISABELLE LABRIE

ilabrie@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Le président de la Fédération québécoise des municipalités n'entrevoit pas de nouvelles réjouissantes pour la région dans un avenir rapproché. Mais il persiste à dire que la clé pour se sortir de la crise actuelle est le contrôle de nos richesses naturelles et leur utilisation comme leviers de développement.

Bernard Généreux a rappelé les pistes de solutions proposées à la ministre des Finances Monique Jérôme-Forget la semaine dernière par la FQM, dans le cadre d'une rencontre de consultation pré-budgétaire. M. Généreux a ainsi parlé de l'importance de redonner à l'industrie forestière la place qu'elle mérite, en mettant l'accent sur la valeur ajoutée, la main-d'œuvre et la formation. Il a également mis en lumière

le développement de la filière énergétique pour redonner aux municipalités la capacité d'agir et d'investir dans de petites centrales, de même que de pouvoir s'ouvrir à l'éolien.

« Il faut que le monde municipal investisse pour garder le contrôle de ses richesses et en tire des revenus. Lors de notre rencontre avec M<sup>me</sup> Jérôme-Forget, nous avons évoqué l'idée d'un fonds d'aide dédié aux municipalités et aux MRC, qui permettrait de financer une partie des coûts et devrait être accompagné d'une enveloppe pour des prêts sans intérêt ou à faible taux », souligne M. Généreux. Par ailleurs, ce dernier ne voit pas comment on pourrait renégocier l'équation entre l'énergie disponible pour les grandes industries et le développement de la région.

Bernard Généreux souhaite aussi qu'un projet solide et concret soit mis en place pour

doter tout le Québec d'un plan numérique, afin de rendre l'internet et la téléphonie cellulaire accessible à tous les citoyens. Pour lui, il est aberrant qu'en 2009, il y ait encore des municipalités privées de ces services essentiels au développement. Il est bien conscient que dans certaines régions, les gens ont pris en main cette question et ont monté eux-mêmes leur propre réseau, en utilisant des clochers d'église par exemple pour capter les signaux.

M. Généreux souligne qu'il a senti une oreille attentive de Québec lors de la rencontre avec la ministre des Finances. Il rappelle que c'est la première fois que la FQM était invitée formellement à prendre part aux consultations. □

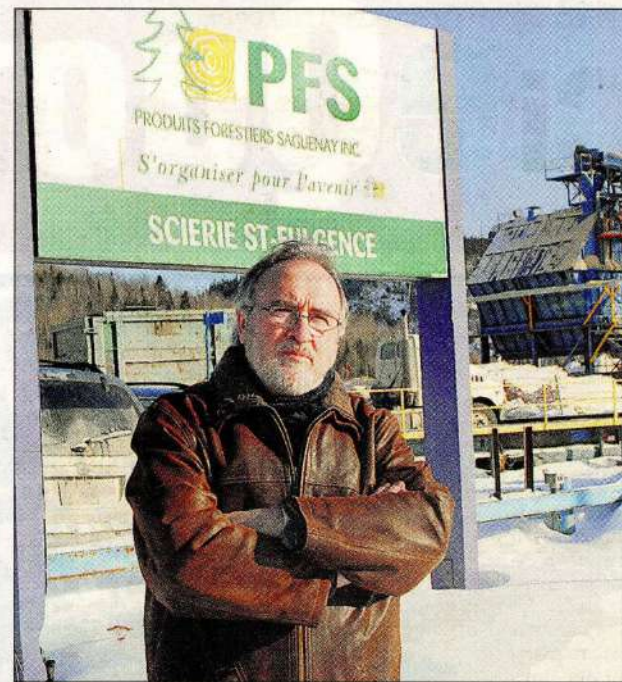
Ottawa ne peut faire plus

## Bernard Généreux rejette les arguments du ministre Lebel

ISABELLE LABRIE

ilabrie@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Bernard Généreux réfute les alléga-



Le maire de Saint-Fulgence, Gilbert Simard, lance un grand mouvement de solidarité pour convaincre les gouvernements canadien et québécois de venir en aide à l'industrie forestière. Sans cette aide, estime le maire Simard, les communautés rurales se dirigent tout droit vers une catastrophe économique.

(Photo Sylvain Dufour)

à l'industrie forestière toute l'importance qu'elle mérite », estime M. Généreux.

D'autre part, à titre de président de la FQM, ce dernier est

importante et c'est ici que nous avons le plus et le mieux réfléchi sur cette crise. Avec le travail du Consortium sur la forêt boréale et du Centre

Il faut que le monde municipal investisse pour garder le contrôle de ses richesses et en tire des revenus.»

- Bernard Généreux



Il faut que le monde municipal investisse pour garder le contrôle de ses richesses et en tire des revenus.»

- Bernard Généreux

## Bernard Généreux rejette les arguments du ministre Lebel

ISABELLE LABRIE

ilabrie@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Bernard Généreux réfute les allégations du ministre responsable de Développement économique Canada Denis Lebel à l'effet qu'Ottawa ne peut faire plus pour aider la crise forestière sans aller à l'encontre des ententes commerciales avec les États-Unis concernant le bois d'oeuvre.

« Il y a de la mauvaise foi politique ou un manque d'imagination. Il est impensable que dans la pluie des milliards \$ donnés dans le dernier budget fédéral, entre autres pour l'industrie automobile, on n'ait pas trouvé en périphérie des moyens d'investir dans la crise forestière », fait valoir le président de la FQM, également maire de Saint-Prime et préfet de la MRC Domaine-du-Roy.

Selon lui, il existe plusieurs champs d'action et des marchés à développer. Il pense à la deuxième et la troisième transformation du bois, de même qu'à des moyens d'aller chercher de nouveaux clients. Pour lui, il est temps de se tourner vers d'autres pays qui ont des besoins de reconstruction, plutôt que de se concentrer sur les États-Unis.

« Le gouvernement conservateur a jeté la serviette, alors qu'il n'y a rien qui justifie cette absence de solution. Il est temps de redonner

à l'industrie forestière toute l'importance qu'elle mérite », estime M. Généreux.

D'autre part, à titre de président de la FQM, ce dernier est bien au fait de ce qui se passe dans toutes les régions du Québec touchées par la crise forestière.

Il souligne qu'elles vivent des réalités différentes. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il y a celle de la forêt publique accompagnée presque exclusivement par un seul gros joueur, AbitibiBowater.

« Nous représentons la région forestière la plus

importante et c'est ici que nous avons le plus et le mieux réfléchi sur cette crise. Avec le travail du Consortium sur la forêt boréale et du Centre d'innovation et de développement expérimental du Lac-Saint-Jean (CIDEL), entre autres intervenants, nous sommes bien placés pour animer le repositionnement de l'industrie, faire autrement, avec une gestion différente. Mais ça ne règle pas le ici et maintenant, surtout que les moyens d'accompagnement ne sont pas au rendez-vous », conclut Bernard Généreux. □

## PSF à Saint-Fulgence fermera 4 semaines

SAINT - FULGENCE (LT) - Le président et directeur général de PFS, André Tremblay, a confirmé hier, au Quotidien, que la scierie de Saint-Fulgence cessera ses activités en fin de semaine, et ce, pour une période de quatre semaines.

L'usine produisait principalement des copeaux pour les besoins des usines de papier et la décision de SFK pâte de cesser ses opérations incite les industriels à la prudence.

Selon M. Tremblay, l'usine de pâte de Saint-Félicien est un important client pour les copeaux. SFK Pâte consom-

me 14 000 tonnes de copeaux par semaine. Une fermeture de six semaines signifie une baisse globale de consommation de 686 000 tonnes métriques dans le marché. Il est aussi impossible pendant l'été d'accumuler des copeaux en raison de la détérioration de la qualité de la fibre.

En plus de la crise profonde, les industriels ont reçu une nouvelle tuile sur la tête. Les scieurs du Québec et de l'Ontario devront déboursier 65 M \$ en taxes supplémentaires aux Américains pour des dépassements sur les quotas d'exportation. □



Le président de la Fédération québécoise des municipalités, Bernard Généreux, parle de l'importance de redonner à l'industrie forestière la place qu'elle mérite.

(Photo Jeannot Lévesque)





Gilbert Simard aimerait construire un stationnement près de cette descente de bateaux. De cet endroit, il serait possible d'aménager une passerelle pour se rendre sur la flèche littorale, située à environ 200 mètres plus loin.

(Photo Rocket Lavoie)

### Aménagement de la flèche littorale de Saint-Fulgence

# Simard demande l'aide du MTQ

Il s'agit du Comité de l'arrondissement de bateaux situé à environ 200



Gilbert Simard aimerait construire un stationnement près de cette descente de bateaux. De cet endroit, il serait possible d'aménager une passerelle pour se rendre sur la flèche littorale, située environ 200 mètres plus loin.

(Photo Rocket Lavoie)

Aménagement de la flèche littorale de Saint-Fulgence

# Simard demande l'aide du MTQ



Dave

Ainsley

dainsley@lequotidien.com

**SAINT-FULGENCE** - Le maire de Saint-Fulgence, Gilbert Simard, part en croisade. Il demande aux responsables du ministère des Transports du Québec de corriger l'erreur de 1972 et d'assurer un accès adéquat à la flèche littorale avant qu'un accident survienne. Il aimerait du même coup développer l'endroit afin d'attirer du tourisme dans sa municipalité.

Lors de la construction de la route 172 vers Tadoussac, la municipalité de Saint-Fulgence s'est retrouvée coupée en deux et les résidents ont perdu leur accès à la flèche littorale qui marque le début du fjord. Avec ses 650 mètres, elle représente la plus longue flèche perpendiculaire au rivage en Amérique du Nord. Une évaluation réa-

lisée par le Comité de l'environnement de Chicoutimi lui a attribué un intérêt élevé, surtout en raison du paysage et la présence d'une faune, principalement des oiseaux migrateurs comme des bernaches. C'est également un site de pêche très prisé, car la ressource est abondante.

## Dangereux

Lors des journées de beau temps, de nombreux amateurs de plein air se rassemblent sur la flèche littorale. Comme il n'y a aucun stationnement à proximité, ils doivent laisser leur véhicule en bordure de la route, tout juste à la sortie d'une courbe. Les usagers courent donc un risque énorme avec des voitures qui filent à 90 km/h. « Est-ce que le ministère attend qu'une voiture ramasse quelqu'un avant de faire quelque chose? », demande Gilbert Simard.

Avec de l'aide gouvernementale, Gilbert Simard aimerait aménager un stationnement convenable près de la descente

de bateaux située à environ 200 mètres de la flèche littorale. De cet endroit, il serait possible de construire une passerelle qui permettrait aux gens d'accéder en toute sécurité, sans avoir à traverser la route 172. « Nous sommes choyés. Nous possédons un attrait d'une rareté et d'une richesse collective que bien des milieux seraient contents d'avoir dans leur cour, résume Gilbert Simard avec conviction. En ce moment, ça passe à 100 km/h pour regarder les bernaches et les gens poursuivent leur chemin sans même s'arrêter. Nous n'avons pas d'usines à Saint-Fulgence, il nous reste quoi? Avec des attraits comme le Parc aventures Cap Jaseux et le Parc des monts Valin, nous pourrions devenir le terrain de jeu de Saguenay. »

Des travaux pour une somme de 1,6 million\$ doivent être réalisés cet été afin de stabiliser les berges de la route et Gilbert Simard signale que le moment est tout désigné pour réparer la cicatrice laissée par la route.

Lorsqu'il fait beau, de nombreux véhicules s'entassent le long de la route 172 à Saint-Fulgence.

(Courtoisie)



Depuis qu'il est devenu maire de Saint-Fulgence en 2005, Gilbert Simard a tenté à quelques reprises de mettre en place des solutions, mais les inspecteurs du ministère de l'Environnement l'ont avisé qu'il était impossible de faire quoi que ce soit sans leur accord. Les maires qui l'ont précédé ont également essayé, sans plus de succès. Selon Gil-

bert Simard, si la volonté est là, les travaux pourraient même se faire cet été.

« C'est le temps de bouger, lance-t-il. On a un gros potentiel entre les mains, mais on n'a pas le pouvoir de changer les choses. Le ministère a une occasion unique de corriger son erreur historique et redonner l'accès à la flèche littorale à ses citoyens. » □

## SERVICE À LA CLIENTÈLE

ABONNEMENT: 418-545-4664 / Téléc.: 418-690-8358 / Lundi au vendredi de 7 h à 16 h 30  
RÉDACTION: 418-690-8800 / Téléc.: 418-690-8805  
PETITES ANNONCES: 418-549-4444 / Téléc.: 418-690-8360 / Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30  
PUBLICITÉ: 418-545-4474 / Téléc.: 418-690-8824 / Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30  
LIGNE SANS FRAIS: 418-679-3832 / Saint-Félicien: 1-800-866-3658

## INTERNET: [www.lequotidien.com](http://www.lequotidien.com)

Avis aux termes de la Loi sur les journaux et autres publications (L.R.Q. J-1).  
Le Progrès-Dimanche est publié et édité par la société 3834310 Canada inc., ayant une place d'affaires au 1051, boulevard Talbot, arrondissement de Chicoutimi, Ville de Saguenay (Québec) G7H 5C1. Le Progrès-Dimanche est imprimé aux ateliers Le Progrès du Saguenay une division des Journaux Trans-Canada (1996) inc., sis au 1051, boulevard Talbot, arrondissement de Chicoutimi, Ville de Saguenay (Québec) G7H 5C1.



UN PRODUIT DU  
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN





Fidèle à son habitude, Steve Cyr a été rapide comme l'éclair et a remporté son 6<sup>e</sup> titre de suite au 45 km en style libre.

(Photo Rocket Laviole)

Tour du mont Valin

# Cyr établit une nouvelle marque



Johanne  
St-Pierre

jstpierre@lequotidien.com

SAINT-FULGENCE - Steve Cyr est demeuré le maître incontesté du Tour du mont Valin au 45 km style libre en remportant la distance pour une 6<sup>e</sup> fois consécutive. Et comme les conditions s'y prêtaient, cette véritable fusée sur skis en a profité pour établir une nouvelle marque en négociant la distance en moins de deux heures (1 h 59 mn 35).

« Les conditions sont parfaites et je viens de réaliser l'une de mes meilleures courses à vie. Les pistes étaient bien tapées, la forme y était et je me sentais fort. Ce fut une journée parfaite », résume le champion dont le meilleur chrono était de 2 h 07.

En style classique, deux bons amis, Phil Shaw, un ancien président d'honneur du Tour, et le Baieriverain Dominic Gagnon, se sont à nouveau échangés les deux premières positions. Phil

conditions. Nous brûlions beaucoup moins d'énergie. C'est la plus belle édition », assure-t-il.

Dominic Gagnon, qui a franchi le fil cinq minutes plus tard, était lui aussi enchanté. « Les conditions de fartage étaient variables, mais ça se faisait aussi bien. C'est toujours aussi beau et toujours un plaisir de le faire à chaque année », lance le sympathique fondeur, curieux de voir si son ami Phil avait battu son record, comme lui l'avait fait auparavant. Il semble que oui, même si les distances ont changé.

Au 38 km style libre, Kéven Tremblay de Normandin semblait frais comme une rose et bavardait avec les gens comme s'il venait de faire une petite balade de rien. « Ça glissait pas mal, mais c'était bien. C'était des conditions et une température parfaites », raconte celui qui a savouré une 3<sup>e</sup> victoire en cinq participations au tour. « C'est la première fois que j'arrive et que je ne me sens pas épuisé. »

Deux premières

Chez les dames, Stéphanie Collard de Laterrière et Claudi-

velours. Ça glissait super bien même si la descente était très dure. Cela dit, c'était vraiment beau. Je viens vraiment de faire mon meilleur temps (2 h 30) », a reconnu la Laterroise, gagnante du 45 km style libre, pendant qu'un monsieur lui lançait : « Vous m'avez inspiré. Ça m'a donné un petit boost ! »

Sécurité

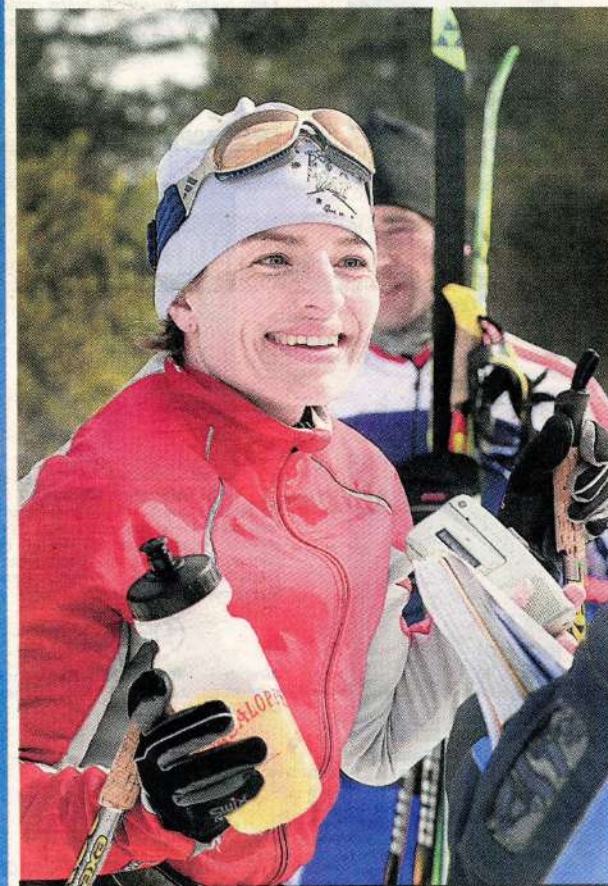
D'autre part, l'organisation du tour a mis les bouchées doubles pour contrer les méfaits de la pluie de mercredi et l'absence de nouvelles précipitations de neige depuis un mois et demi. Depuis jeudi, deux BR ont retravaillé les pistes et vendredi soir, une autre a refait les parcours au complet jusqu'à 6 h 30 hier matin. « Comme il faisait -22°C à 6 h ce matin (hier), les départs ont été retardés d'une demi-heure. Nous avons décidé de jouer la carte de la sécurité pour que les gens fassent un beau tour. Tous les participants (398) devaient enlever leur ski sur une distance de 200 m dans la côte de la Croix », mentionne Lucie Maltais, directrice générale du Tour.





Fidèle à son habitude, Steve Cyr a été rapide comme l'éclair et a remporté son 6<sup>e</sup> titre de suite au 45 km en style libre.

(Photo Rocket Lavoie)



Fatiguée, mais heureuse, la Laterroise Stéphanie Collard a pu savourer un premier titre à sa 4<sup>e</sup> participation au Tour du mont Valin.

(Photo Rocket Lavoie)

deux heures (1h00m00).

« Les conditions sont parfaites et je viens de réaliser l'une de mes meilleures courses à vie. Les pistes étaient bien tapées, la forme y était et je me sentais fort. Ce fut une journée parfaite », résume le champion dont le meilleur chrono était de 2h07.

En style classique, deux bons amis, Phil Shaw, un ancien président d'honneur du Tour, et le Baieriverain Dominic Gagnon, se sont à nouveau échangés les deux premières positions. Phil Shaw a enlevé les honneurs en 2 h20mn14 dans un contexte idéal. « C'était très rapide et ce n'était pas forçant en raison des

bavardait avec les gens comme s'il venait de faire une petite balade de rien. « Ça glissait pas mal, mais c'était bien. C'était des conditions et une température parfaites », raconte celui qui a savouré une 3<sup>e</sup> victoire en cinq participations au tour. « C'est la première fois que j'arrive et que je ne me sens pas épuisé. »

#### Deux premières

Chez les dames, Stéphanie Collard de Laterrière et Claudine Thériault de Montréal ont pu célébrer leur première victoire respective en quatre participations. « Ça me fait un petit

les pistes et vendredi soir, une autre a refait les parcours au complet jusqu'à 6h30 hier matin. « Comme il faisait -22°C à 6h ce matin (hier), les départs ont été retardés d'une demi-heure. Nous avons décidé de jouer la carte de la sécurité pour que les gens fassent un beau tour. Tous les participants (398) devaient enlever leur ski sur une distance de 200 m dans la côte de la Croix », mentionne Lucie Maltais, directrice générale du Tour.

Pour une bonne partie des habitués du Tour, les conditions d'hier étaient tout simplement magnifiques. Les plus belles depuis plusieurs années. Pour d'autres, c'était trop glacé et les tracés n'étaient pas assez profonds à leur goût. Mais cela dit, le Tour du mont Valin reste une grande fête du ski de fond et de l'amitié comme en témoignait la belle ambiance qui régnait sur le site! □



Phil Shaw et Dominic Gagnon, deux amis et habitués du Tour du mont Valin, se sont à nouveau échangés les premières positions du 45 km style classique. Une fois les efforts donnés, c'est maintenant le temps de célébrer entre amis.

(Photo Rocket Lavoie)

### Résultats

#### 45 km CLASSIQUE

##### HOMMES

- 1- Phil Shaw (Rosemère) ..... 2:20:14.6
- 2- Dominic Gagnon (La Baie) ..... 2:25:14.3
- 3- Simon Thibault (Laterrière) ..... 2:27:09.1
- 4- André Gauvin (Breakville) ..... 2:30:18.1

##### DAMES

- 1- France Côté (Lac-Beauport) ..... 3:46:14.8
- 2- Ingrid Martin (Montréal) ..... 3:56:42.4
- 3- Sonia Tremblay (Jonquière) ..... 3:58:23.8

#### 45 km STYLE LIBRE

##### HOMMES

- 1- Steve Cyr (Shannon) ..... 1:59:35.8
- 2- Érick Gosselin (Val-Bélair) ..... 2:09:54.5
- 3- Sacha Desfossés (Prévost) ..... 2:12:18.0
- 4- Sébastien Lapointe (Jonquière) 2:12:23.2

##### DAMES

- 1- Stéphanie Collard (Laterrière) .. 2:30:07.2
- 2- Louise Martineau (Rimouski) ... 2:36:32.6
- 3- Nathalie Langlois (Magog) ..... 2:36:43.8

Résultats complets sur [www.sportstats.ca](http://www.sportstats.ca) ou <http://tourmontvalin.com/ski/>



### Chaque jour...

Patrice Simard parcourt 135 kilomètres, ce qui représente 675 kilomètres par semaine et 2700 par mois!

Intercar se spécialise depuis plus de 35 ans dans le transport scolaire. Dans la région, ce nom signifie beaucoup et pour certains, travailler pour cette entreprise était un rêve.

C'est le cas de Patrice Simard, chauffeur d'autobus chez Intercar, qui exerce ce métier depuis bientôt 20 ans. «Quand j'étais jeune, deux de mes oncles

étaient chauffeurs pour Intercar. J'ai toujours vécu avec cette entreprise dans mon entourage et tout le monde n'avait que de bons mots pour elle. C'était comme un rêve pour moi et j'ai toujours voulu exercer ce métier et faire partie de cette compagnie. J'ai Intercar tatoué sur le coeur», explique-t-il, rempli de bonheur.

Pour devenir chauffeur d'autobus, il faut absolument avoir trois qualités: la patience, l'amour de la conduite et aussi des enfants. Lorsqu'on parle de patience, on doit en faire preuve énormément, et ce, autant à l'égard des enfants qu'envers les autres utilisateurs de la route. Il faut savoir garder les enfants calmes et respectueux, sans toutefois crier et s'impatienter. De son côté, M. Simard ne semble pas avoir de difficulté puisqu'il affirme avoir une belle complicité avec ses jeunes.

«Ça fait 15 ans que je fais le même trajet, alors je côtoie les mêmes enfants tous les jours. Je n'ai jamais eu de difficulté avec

les jeunes et j'ai toujours réussi à avoir une bonne complicité avec eux pour qu'ils m'apprécient», dit le chauffeur avec enthousiasme.

Sur la route la patience des automobilistes et du chauffeur est aussi mise à rude épreuve. Les autobus sont de gros véhicules et ralentissent parfois le trafic. «On se fait très souvent dépasser et il y a parfois des gens qui agissent imprudemment dans le but d'aller plus vite. Les règles de sécurité routière en lien aux auto-

de s'assurer qu'aucun problème ne survienne lors du transport des étudiants. Dès 7 h 30, Patrice Simard s'assoie enfin derrière son volant pour faire ce qui le passionne depuis toujours, conduire. Tous les chauffeurs ont un circuit différent à parcourir. Pour ce qui est de M. Simard, son trajet débute avec le transport du primaire à l'école Mont-Valin de St-Fulgence, suivi des jeunes du secondaire de la polyvalente. Charles

Patrice Simard, chauffeur d'autobus scolaire

# «J'ai Intercar tatoué sur le coeur»



Patrice Simard pose fièrement devant l'autobus qu'il conduit chaque matin!

trajets. Celles-ci sont liées à l'entretien de l'autobus et sont entièrement réalisées par le chauffeur, sauf sur le plan mécanique.

«Entre mes circuits, je dois m'occuper de faire le plein, aller au garage s'il le faut et surtout m'occuper de l'entretien de mon autobus. Je dois faire le ménage à l'intérieur, laver les vitres, l'exté-

Bien que souvent oublié, ce métier a une importance cruciale. Ce sont les chauffeurs qui ont le rôle de conduire vos enfants à l'école et ils se doivent de le faire en toute sécurité. C'est son rôle de les amener du point A au point B. La sécurité est la philosophie d'Intercar et les chauffeurs en ont conscience et prennent leur travail à cœur.

de métier unique. Cette carte atteste que le chauffeur est apte à conduire un véhicule de transport scolaire. Aussi, les chauffeurs doivent suivre des cours de RCR, pour être capable d'intervenir en cas d'urgence.

Patrice Simard adore son travail et espère continuer dans cette branche pour encore plu-



et 2700 par mois!

Intercar se spécialise depuis plus de 35 ans dans le transport scolaire. Dans la région, ce nom signifie beaucoup et pour certains, travailler pour cette entreprise était un rêve.

C'est le cas de Patrice Simard, chauffeur d'autobus chez Intercar, qui exerce ce métier depuis bientôt 20 ans. «Quand j'étais jeune, deux de mes oncles

avaient des qualités: la patience, l'amour de la conduite et aussi des enfants. Lorsqu'on parle de patience, on doit en faire preuve énormément, et ce, autant à l'égard des enfants qu'envers les autres utilisateurs de la route. Il faut savoir garder les enfants calmes et respectueux, sans toutefois crier et s'impatienter. De son côté, M. Simard ne semble pas avoir de difficulté puisqu'il affirme avoir une belle complicité avec ses jeunes.

«Ça fait 15 ans que je fais le même trajet, alors je côtoie les mêmes enfants tous les jours. Je n'ai jamais eu de difficulté avec

les jeunes et j'ai toujours réussi à avoir une bonne complicité avec eux pour qu'ils m'apprécient», dit le chauffeur avec enthousiasme.

Sur la route la patience des automobilistes et du chauffeur est aussi mise à rude épreuve. Les autobus sont de gros véhicules et ralentissent parfois le trafic. «On se fait très souvent dépasser et il y a parfois des gens qui agissent imprudemment dans le but d'aller plus vite. Les règles de sécurité routière en lien aux autobus sont peu connues de la population. De notre côté, on doit rester calme et nous tentons d'être le plus courtois possible», ajoute le conducteur d'expérience.

#### «M. le chauffeur, M. le chauffeur, dormez-vous?»

La journée d'un chauffeur d'autobus n'est pas de tout repos! En effet, celle-ci débute tôt, soit à 7 h le matin pour se terminer vers 17 h. Avant même d'aller chercher les enfants, le chauffeur se doit de faire une inspection du véhicule. L'huile, le lave-glace, le lavage du véhicule... tout doit être à point afin

de s'assurer qu'aucun problème ne survienne lors du transport des étudiants.

Dès 7 h 30, Patrice Simard s'assoie enfin derrière son volant pour faire ce qui le passionne depuis toujours, conduire. Tous les chauffeurs ont un circuit différent à parcourir. Pour ce qui est de M. Simard, son trajet débute avec le transport du primaire à l'école Mont-Valin de St-Fulgence, suivi des jeunes du secondaire de la polyvalente Charles Gravel.

«À 7 h 30, je débute ma journée en allant reconduire le primaire, pour ensuite me diriger immédiatement vers le secondaire qui commence un peu plus tard. Par la suite, j'ai une pause de deux heures, jusqu'à 11 h, où je dois faire le transport pour l'heure du lunch. Ma journée est suivie d'une autre pause, pour ensuite faire le retour à la maison des étudiants», précise-t-il.

Lorsqu'on parle de pause, c'est un grand mot, puisque le chauffeur a tout de même des tâches à accomplir entre ses

trajets. Celles-ci sont liées à l'entretien de l'autobus et sont entièrement réalisées par le chauffeur, sauf sur le plan mécanique.

«Entre mes circuits, je dois m'occuper de faire le plein, aller au garage s'il le faut et surtout m'occuper de l'entretien de mon autobus. Je dois faire le ménage à l'intérieur, laver les vitres, l'extérieur... il faut qu'il ait l'air propre, c'est très important pour moi», note Patrice Simard.

Bien que souvent oublié, ce métier a une importance cruciale. Ce sont les chauffeurs qui ont le rôle de conduire vos enfants à l'école et ils se doivent de le faire en toute sécurité. C'est son rôle de les amener du point A au point B. La sécurité est la philosophie d'Intercar et les chauffeurs en ont conscience et prennent leur travail à cœur.

Pour conduire des autobus, un permis de classe deux est nécessaire, en plus d'une carte

de métier unique. Cette carte atteste que le chauffeur est apte à conduire un véhicule de transport scolaire. Aussi, les chauffeurs doivent suivre des cours de RCR, pour être capable d'intervenir en cas d'urgence.

Patrice Simard adore son travail et espère continuer dans cette branche pour encore plusieurs années. «En 2010, ça va faire 20 ans que je travaille pour Intercar. Les 20 dernières années

ont passé très vite et ont été des plus agréables. Je souhaite pouvoir en vivre encore pendant 20 ans», lance-t-il.

Sa complicité avec ses patrons, l'attachement qu'il porte à l'entreprise et à ses jeunes, ainsi que son amour pour la conduite l'amènera probablement à vivre une carrière de chauffeur d'autobus pendant de longues années encore.





Intimidations et menaces dans le rang Sainte-Marie

# La bisbille règne à Saint-Fulgence

PATRICIA RAINVILLE

prainville@lequotidien.com

SAINT-FULGENCE - Marcel Thibeault et son épouse Johanne Simard se sentent persécutés. Depuis l'ouverture de leur gîte Le Valimont, situé dans le rang Sainte-Marie à Saint-Fulgence, le couple affirme être victime d'intimidation et de menaces. Selon eux, le voisinage et la municipalité seraient contre leur projet, et feraient tout pour y mettre un terme.

La bisbille est installée dans le rang Sainte-Marie depuis quelques mois. Les voisins ne cachent pas leur mécontentement, mais les versions divergent.

Résidant du secteur depuis une quinzaine d'années, Marcel

Thibeault raconte que c'est en janvier dernier, lors de l'ouverture du gîte, que la situation s'est envenimée. «Pour une raison que j'ignore, les gens ne veulent pas qu'on tienne un gîte... Ils font tout pour que nous fermions», indique M. Thibeault, rencontré à sa résidence.

Par exemple, il raconte que certains jettent leurs déchets dans la coulée à l'arrière de l'établissement. Les pancartes indiquant la direction pour aller au gîte ont également été victimes de vandalisme, selon les dires de Marcel Thibeault.

«Les déchets amènent de mauvaises odeurs. Parfois, un voisin fait brûler des vieux pneus, ce qui provoque une énorme boucane noire qui s'en vient sur

notre terrain», déplore M. Thibeault. Le couple n'en peut plus. «Le rang au complet est contre nous. Ça nous a pris huit ans pour créer notre gîte. On ne sait plus quoi faire», explique Marcel Thibeault, visiblement affecté par la situation.

Chez les voisins, les commentaires sont mitigés. «On n'est pas contre leur projet, mais ce sont des terres agricoles, ici. Qu'ils fassent leurs affaires, mais qu'ils ne se mêlent pas des nôtres», a indiqué une voisine. Car, selon elle, Marcel Thibeault et son épouse se plaignent autant des activités de leurs voisins.

«Par exemple, nous avons des chevaux, des chèvres, des chiens et ils n'aiment pas ça. Je ne cache pas que les relations sont tendues», souligne la citoyenne, laissant entendre que ce serait plutôt le couple qui provoquerait les disputes.

## Plaintes

Par ailleurs, M. Thibeault raconte qu'un voisin en est même venu aux poings dernièrement. «J'étais sur mon terrain lorsqu'on s'est disputé concernant les limites. Il m'a tordu le bras et a jeté mes lunettes par terre. J'ai dépo-



Johanne Simard et Marcel Thibeault, propriétaire du Gîte Valimont, se plaignent du mauvais voisinage.

(Photo Michel Tremblay)

sé plusieurs plaintes à la police, mais ça n'a rien donné», souligne Marcel Thibeault.

«On nous traite de bien-être et de bougons. Ma femme s'est même fait traiter de truie. On est stressé constamment. Nous n'osons même plus sortir à l'arrière. C'est devenu insupportable», explique celui qui a pensé vendre son gîte. Toutefois, Johanne Simard est catégorique. Elle ne veut pas du tout s'en départir.

Du côté des voisins, on nous affirme que le couple ne se conforme pas aux lois et qu'il ne

peut tenir un gîte à cet endroit. Mais le maire de Saint-Fulgence, Gilbert Simard, souligne que selon les inspections réalisées par un inspecteur en bâtiment, le gîte correspond bel et bien aux normes.

«On est au courant qu'il y a de la chicane dans le rang, mais ce n'est pas à la ville de régler ça. Disons que M. Thibeault est très présent et qu'il nous visite souvent au conseil de ville. Mais on le traite comme tout autre citoyen. Il n'y a pas de persécution», explique le premier magistrat. □





Thibeault et son épouse Johanne Simard se sentent persécutés. Depuis l'ouverture de leur gîte Le Valimont, situé dans le rang Sainte-Marie à Saint-Fulgence, le couple affirme être victime d'intimidation et de menaces. Selon eux, le voisinage et la municipalité seraient contre leur projet, et feraient tout pour y mettre un terme.

La bisbille est installée dans le rang Sainte-Marie depuis quelques mois. Les voisins ne cachent pas leur mécontentement, mais les versions divergent.

Résidant du secteur depuis une quinzaine d'années, Marcel

j'ignore, les gens ne veulent pas qu'on tienne un gîte... Ils font tout pour que nous fermions», indique M. Thibeault, rencontré à sa résidence.

Par exemple, il raconte que certains jettent leurs déchets dans la coulée à l'arrière de l'établissement. Les pancartes indiquant la direction pour aller au gîte ont également été victimes de vandalisme, selon les dires de Marcel Thibeault.

«Les déchets amènent de mauvaises odeurs. Parfois, un voisin fait brûler des vieux pneus, ce qui provoque une énorme boucane noire qui s'en vient sur

pour créer notre gîte. On ne sait plus quoi faire», explique Marcel Thibeault, visiblement affecté par la situation.

Chez les voisins, les commentaires sont mitigés. «On n'est pas contre leur projet, mais ce sont des terres agricoles, ici. Qu'ils fassent leurs affaires, mais qu'ils ne se mêlent pas des nôtres», a indiqué une voisine. Car, selon elle, Marcel Thibeault et son épouse se plaignent autant des activités de leurs voisins.

«Par exemple, nous avons des chevaux, des chèvres, des chiens et ils n'aiment pas ça. Je ne cache pas que les relations sont tendues», souligne la citoyenne, laissant entendre que ce serait plutôt le couple qui provoquerait les disputes.

#### Plaintes

Par ailleurs, M. Thibeault raconte qu'un voisin en est même venu aux poings dernièrement. «J'étais sur mon terrain lorsqu'on s'est disputé concernant les limites. Il m'a tordu le bras et a jeté mes lunettes par terre. J'ai dépo-



Johanne Simard et Marcel Thibeault, propriétaire du Gîte Valimont, se plaignent du mauvais voisinage.

(Photo Michel Tremblay)

sé plusieurs plaintes à la police, mais ça n'a rien donné», souligne Marcel Thibeault.

«On nous traite de bien-être et de bougons. Ma femme s'est même fait traiter de truie. On est stressé constamment. Nous n'osons même plus sortir à l'arrière. C'est devenu insupportable», explique celui qui a pensé vendre son gîte. Toutefois, Johanne Simard est catégorique. Elle ne veut pas du tout s'en départir.

Du côté des voisins, on nous affirme que le couple ne se conforme pas aux lois et qu'il ne

peut tenir un gîte à cet endroit. Mais le maire de Saint-Fulgence, Gilbert Simard, souligne que selon les inspections réalisées par un inspecteur en bâtiment, le gîte correspond bel et bien aux normes.

«On est au courant qu'il y a la chicane dans le rang, mais n'est pas à la ville de régler ça. Disons que M. Thibeault est très présent et qu'il nous visite souvent au conseil de ville. Mais on le traite comme tout autre citoyen. Il n'y a pas de persécution», explique le premier magistrat. □



Marcel Thibeault et son épouse, Johanne Simard se sentent persécutés.



Motoneigiste américain égaré

# Il survit quelques heures à moins 40 degrés Celsius



François  
St-Gelais

fst-gelais@lequotidien.com

SAINT-FULGENCE - Un motoneigiste américain de 32 ans qui s'était égaré dans les sentiers du secteur de Saint-Fulgence doit probablement la vie à deux membres bénévoles du club Caribou-Consacrits qui l'ont retrouvé, en train de geler sur place, vers 1 h 30 hier matin.

Selon le porte-parole régional de la Sûreté du Québec (SQ), l'agent Jean Tremblay, la disparition du motoneigiste a été officiellement signalée vers 21 h 30. Le corps policier a rapidement dépêché sur place une équipe spécialisée afin de retrouver le disparu.

Les motoneiges de la SQ ont entrepris leur patrouille peu après 22 h, à partir de l'Auberge de Cap-au-Leste, où devaient se rendre pour la nuit le motoneigiste et ses cinq autres compagnons de randonnée. Ce sont toutefois deux membres du club Caribou-Consacrits, qui avaient également entrepris

ce dernier. Il se trouvait enlisé en marge d'une petite piste située le long du sentier régional 328, à peu près à mi-chemin entre les petites municipalités de Saint-Fulgence et de Sainte-Rose-du-Nord.

Le motoneigiste, originaire du New Jersey, était parvenu à se construire un abri de fortune sous un arbre, et même à allumer un petit feu.

**Le motoneigiste serait décédé d'hypothermie s'il avait dû passer toute la nuit à la belle étoile.**

Malgré tout, lorsqu'il a été retrouvé, le disparu commençait à souffrir d'hypothermie et d'engelures.

Il faut dire qu'au moment où il a été retracé, le mercure marquait dans le secteur -31 degrés Celsius. Avec le facteur de refroidissement éolien, la température ressentie se situait nettement dans les -40 degrés.

Selon les autorités et les secouristes qui l'ont rescapé, il est presque assuré que le motoneigiste serait décédé d'hypothermie s'il avait dû passer toute la nuit à la belle étoile.







**François  
St-Gelais**

[fst-gelais@lequotidien.com](mailto:fst-gelais@lequotidien.com)

**SAINT-FULGENCE** - Un motoneigiste américain de 32 ans qui s'était égaré dans les sentiers du secteur de Saint-Fulgence doit probablement la vie à deux membres bénévoles du club Caribou-Consrits qui l'ont retrouvé, en train de geler sur place, vers 1 h 30 hier matin. Selon le porte-parole régional de la Sûreté du Québec (SQ), l'agent Jean Tremblay, la disparition du motoneigiste a été officiellement signalée vers 21 h 30. Le corps policier a rapidement dépêché sur place une équipe spécialisée afin de retrouver le disparu.

Les motoneiges de la SQ ont entrepris leur patrouille peu après 22h, à partir de l'Auberge de Cap-au-Leste, où devaient se rendre pour la nuit le motoneigiste et ses cinq autres compagnons de randonnée. Ce sont toutefois deux membres du club Caribou-Consrits, qui avaient également entrepris des recherches de leur côté à partir du secteur du lac Joly, qui ont retra-

long du sentier régional 328, à peu près à mi-chemin entre les petites municipalités de Saint-Fulgence et de Sainte-Rose-du-Nord.

Le motoneigiste, originaire du New Jersey, était parvenu à se construire un abri de fortune sous un arbre, et même à allumer un petit feu.

**Le motoneigiste serait décédé d'hypothermie s'il avait dû passer toute la nuit à la belle étoile.**

Malgré tout, lorsqu'il a été retrouvé, le disparu commençait à souffrir d'hypothermie et d'engelures.

Il faut dire qu'au moment où il a été retracé, le mercure marquait dans le secteur -31 degrés Celsius. Avec le facteur de refroidissement éolien, la température ressentie se situait nettement dans les -40 degrés.

Selon les autorités et les secouristes qui l'ont rescapé, il est presque assuré que le motoneigiste serait décédé d'hypothermie s'il avait dû passer toute la nuit à la belle étoile.

Enfin, il n'aura même pas eu besoin de se rendre à l'hôpital. Une histoire qui se termine donc bien. □

**Le motoneigiste se trouvait enlisé en marge d'une petite piste située le long du sentier régional 328, à peu près à mi-chemin entre les petites municipalités de Saint-Fulgence et de Sainte-Rose-du-Nord.**

(Archives)





le PROGRÈS-dimanche, LE 27 SEPTEMBRE 2009

# Séjour de rêve pour Montminy

En plus de découvrir les nouveautés 2010 de la compagnie F-One dont il est le distributeur au Canada (KiteBroker), il a pu côtoyer et échanger avec les pros de ce sport pendant une semaine.

**JOHANNE SAINT-PIERRE**  
jstpierre@lequotidien.com

**SAINT-FULGENCE** - Passionné de kite depuis près de 20 ans, Michel Montminy revient d'un séjour de rêve à l'île Maurice, reconnue comme l'un des lieux mythiques dans le monde pour la pratique du kitesurf.

En plus de découvrir les nouveautés 2010 de la compagnie F-One dont il est le distributeur au Canada (KiteBroker), le rider a pu côtoyer et échanger avec les pros de ce sport pendant toute une semaine (du 24 juillet au 4 août) dans un décor de rêve.

F-One, qui est l'un des leaders

mondiaux en matière d'ailes tracées, avait en effet invité ses distributeurs les plus performants, ainsi que ses vedettes du sport et des représentants de la presse spécialisée, à séjourner pendant une semaine, toutes dépenses payées, à l'île Maurice, le paradis des kitesurfers.

« C'était un voyage de rêve pour une personne pratiquant le sport, mais aussi pour le côté 'business', souligne Michel Montminy, les yeux brillant en évoquant ce séjour privilégié. C'est un endroit mythique fréquenté par beaucoup d'Européens. Juste faire le voyage de jour du haut des airs, c'était fantastique.

Tu vois la côte africaine et le paysage qui se modifie, le désert qui se change en forêt. C'était tellement beau! »

« Ils (dirigeants de F-One) nous ont présenté toutes les nouvelles ailes (kites) et les planches de 2010 afin qu'on puisse les essayer et s'en faire une bonne idée. Le matin, on déjeunait avec le groupe de F-One et tous les pros étaient présents. En fait, tout ce que tu voudrais voir dans ta vie de sportif était sur place, résume le Fulgencien. Je ne suis pas le 'king pin' sur l'eau, mais je me débrouille bien parce que j'en fais depuis 1991. Mais tu

vois les petits jeunes qui font des mouvements incroyables en freestyle! »

Pour sa part, Michel Montminy a vraiment apprécié côtoyer Alex Caizergues, qui a été sacré champion du monde de vitesse en kite pour une 3<sup>e</sup> année consécutive. « Jusqu'à tout récemment, c'était lui qui détenait le record de vitesse sur l'eau, toutes embarcations confondues », précise-t-il.

Lui-même féru de vitesse, Michel Montminy a adoré « challenger » pour le plaisir avec Caizergues et les autres gros noms présents. « Tu rides avec les meilleurs au monde, alors je me suis essayé de temps en temps.

En vitesse, je suis rapide et j'ai vu que je n'étais pas si mauvais que ça. Il y a eu de petits challenges pour le fun. »

Bien que l'un des objectifs était de découvrir et de tester les nouveautés, on était bien loin des sessions de travail intensives et mornes. Au contraire, l'ambiance était amicale et les gens, plutôt relax. « Moi, je passais pour le gars qui n'arrête jamais, rigole Montminy qui en a profité pleinement pour rider une trentaine d'heures sur les vagues de l'océan Indien. Ils trouvaient que j'avais pas mal d'énergie, mais comme je leur ai dit, je ne suis pas habitué de perdre du vent. » □

## Un sport en constante progression

**SAINT-FULGENCE (JSTP)** - La pratique du kite connaît une progression constante au Québec et dans la région.

« On peut parler de 10% par année, estime Michel Montminy, dont la compagnie 'KiteBroker' distribue les produits F-One. Il y a eu une montée fulgurante il y a trois ou quatre ans, mais maintenant, c'est plus stable. »

La région se prête particulièrement à la pratique de ce sport en raison de ses grands espaces accessibles. Ce qui n'est pas le cas des régions comme Montréal où l'on parle de saturation.

« mains et que tu navigues avec, tu constates que tout a été revu. La 'Bandit II' passait déjà pour une voile excellente, mais la 'Bandit III' est vraiment remarquable. Un jour, il y aura juste une aile pour tous les types de conditions. C'est fou, mais chaque année, ils font un bon pas dans cette direction. »

### Différence canadienne

Michel Montminy travaille depuis six ans avec F-One. Pour lui, le séjour qu'il vient de vivre lui a permis de constater que la compagnie apprécie son travail et ses efforts pour développer le mar-

venir rider au Québec et au Saguenay en hiver pour voir de quoi il en retourne et aussi pour faire des démonstrations. « Ils sont ouverts à l'idée (de venir). Le kite a encore plus de potentiel l'hiver que l'été parce que c'est plus facile. Avec un peu de vent, tu peux en faire, ce qui n'est pas le cas l'été », note-t-il.

Au Saguenay, le sport est bien structuré grâce à la présence d'un club et d'une école. Au Lac-Saint-Jean, c'est plus individuel pour l'instant.

Et de plus en plus de femmes s'initient à ce sport. Sa conjointe et associée, Sonya Guay, souligne qu'elles sont





ans, Michel Montminy revient d'un séjour de rêve à l'île Maurice, reconnue comme l'un des lieux mythiques dans le monde pour la pratique du kitesurf.

En plus de découvrir les nouveautés 2010 de la compagnie F-One dont il est le distributeur au Canada (KiteBroker), le rider a pu côtoyer et échanger avec les pros de ce sport pendant toute une semaine (du 24 juillet au 4 août) dans un décor de rêve.

F-One, qui est l'un des leaders

spécialisée, à séjourner pendant une semaine, toutes dépenses payées, à l'île Maurice, le paradis des kitesurfers.

« C'était un voyage de rêve pour une personne pratiquant le sport, mais aussi pour le côté 'business', souligne Michel Montminy, les yeux brillant en évoquant ce séjour privilégié. C'est un endroit mythique fréquenté par beaucoup d'Européens. Juste faire le voyage de jour du haut des airs, c'était fantastique.

nous ont présenté toutes les nouvelles ailes (kites) et les planches de 2010 afin qu'on puisse les essayer et s'en faire une bonne idée. Le matin, on déjeunait avec le groupe de F-One et tous les pros étaient présents. En fait, tout ce que tu voudrais voir dans ta vie de sportif était sur place, résume le Fulgencien. Je ne suis pas le 'king pin' sur l'eau, mais je me débrouille bien parce que j'en fais depuis 1991. Mais tu

Caizergues, qui a été sacré champion du monde de vitesse en kite pour une 3<sup>e</sup> année consécutive. « Jusqu'à tout récemment, c'était lui qui détenait le record de vitesse sur l'eau, toutes embarcations confondues », précise-t-il.

Lui-même féru de vitesse, Michel Montminy a adoré « challenger » pour le plaisir avec Caizergues et les autres gros noms présents. « Tu rides avec les meilleurs au monde, alors je me suis essayé de temps en temps.

de découvrir et de tester les nouveautés, on était bien loin des sessions de travail intensives et mornes. Au contraire, l'ambiance était amicale et les gens, plutôt relax. « Moi, je passais pour le gars qui n'arrête jamais, rigole Montminy qui en a profité pleinement pour rider une trentaine d'heures sur les vagues de l'océan Indien. Ils trouvaient que j'avais pas mal d'énergie, mais comme je leur ai dit, je ne suis pas habitué de perdre du vent. » □

## Un sport en constante progression

**SAINT-FULGENCE (JSTP)** - La pratique du kite connaît une progression constante au Québec et dans la région.

« On peut parler de 10% par année, estime Michel Montminy, dont la compagnie 'KiteBroker' distribue les produits F-One. Il y a eu une montée fulgurante il y a trois ou quatre ans, mais maintenant, c'est plus stable. »

La région se prête particulièrement à la pratique de ce sport en raison de ses grands espaces accessibles. Ce qui n'est pas le cas des régions comme Montréal où l'on parle de saturation. Les endroits où l'on peut s'adonner au kite ne peuvent accueillir qu'un nombre restreint d'adeptes.

L'équipement aussi ne cesse de s'améliorer. Lors de son séjour à l'île Maurice, Michel Montminy a pu constater que F-One avait trouvé le moyen d'améliorer de façon remarquable l'aile 'Bandit II', alors qu'il s'attendait à des modifications mineures.

« Tout le monde se demandait comment ils feraient pour améliorer le 'Bandit II', si ce n'est d'y ajouter le 'One Pump' (section unique à souffler). Mais l'aile a été révisée complètement. Ils ont fait 50 prototypes pour arriver au produit présenté. C'est un changement radical pour 2010 qui est positif. »

« Quand tu prends la voile dans tes

maines et que tu navigues avec, tu constates que tout a été revu. La 'Bandit II' passait déjà pour une voile excellente, mais la 'Bandit III' est vraiment remarquable. Un jour, il y aura juste une aile pour tous les types de conditions. C'est fou, mais chaque année, ils font un bon pas dans cette direction. »

### Différence canadienne

Michel Montminy travaille depuis six ans avec F-One. Pour lui, le séjour qu'il vient de vivre lui a permis de constater que la compagnie apprécie son travail et ses efforts pour développer le marché, mais aussi son expertise. « Quand je prends une voile dans mes mains, je suis capable d'identifier rapidement ce qui ne va pas. Oui, nous sommes appelés à donner nos opinions (sur les produits) et ils nous écoutent. Ici, nous sommes dans un marché différent, car eux fabriquent des ailes pour le gros marché dans les mers du Sud. Mais ici, au Canada, nos conditions sont différentes, non seulement l'hiver, mais même l'été. C'est un bon endroit pour tester les matériaux, explique-t-il. Nous, on ride beaucoup sur la glace, ce qu'ils n'ont pas, et on va vite. Les voiles sont plus performantes. »

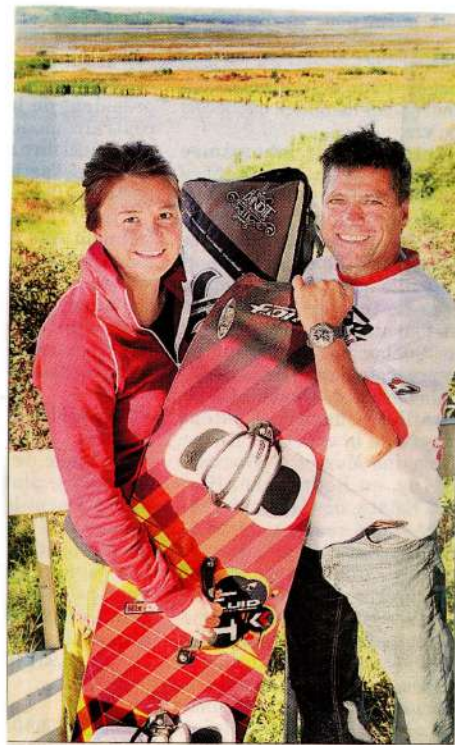
D'ailleurs, Michel Montminy a profité de sa rencontre avec les dirigeants de F-One et leurs pros pour les inviter à

venir rider au Québec et au Saguenay en hiver pour voir de quoi il en retourne et aussi pour faire des démonstrations. « Ils sont ouverts à l'idée (de venir). Le kite a encore plus de potentiel l'hiver que l'été parce que c'est plus facile. Avec un peu de vent, tu peux en faire, ce qui n'est pas le cas l'été », note-t-il.

Au Saguenay, le sport est bien structuré grâce à la présence d'un club et d'une école. Au Lac-Saint-Jean, c'est plus individuel pour l'instant.

Et de plus en plus de femmes s'initient à ce sport. Sa conjointe et associée, Sonya Guay, souligne qu'elles sont une vingtaine d'adeptes au Saguenay. Tout récemment, à Saint-Gédéon, il y a eu la Lady's Cup sur le lac Saint-Jean.

Pour ce qui est des sites, les amateurs sont choyés. L'été, il y a la Flèche du littoral à Saint-Fulgence, « l'un des meilleurs sites par vents d'est », ainsi que le lac Saint-Jean. L'hiver, c'est La Baie, à proximité du village de pêche sur glace, et les vastes champs émergés qui deviennent les lieux de prédilection des kitiers. « À Saint-Ambroise, les champs de patates sont des endroits fantastiques, surtout qu'ils sont situés en contrebas des monts Valin et qu'il y tombe beaucoup plus de neige qu'ailleurs! », conclut Michel Montminy et Sonya Guay. □



Coassociés de « KiteBroker », Michel Montminy et Sonya Guay constatent que la pratique du kite progresse, surtout en hiver.



# Chasse et pêche

Pêche blanche sur le Saguenay

## Le froid fait revivre Saint-Fulgence

Roger  
Blackburn

CHICOUTIMI - Les froids sibériens du mois de janvier ont permis au village de pêche blanche de Saint-Fulgence de s'établir sur une base solide de glace. Ce secteur de pêche hivernal, qui a déjà compté plus de 800 cabanes dans ses belles années, est maintenant peuplé de 130 cabanes de pêche. C'est tout de même une cinquantaine de plus que la saison dernière.

Le principal défi de Saint-Fulgence est de garder ses glaces ensemble, car le site de pêche situé au début du fjord est souvent malmené par les grandes

marées qui ramassent les glaces comme une guenille ramasse les graines sur un comptoir. Il faut des moins 30 degrés pour que la glace s'organise dans une solide emprise.

**Les cabanes supplémentaires qui sont sur le site appartiennent à d'anciens pêcheurs de La Baie qui ont quitté les villages de pêche baieriverains en raison du trop grand nombre de cabanes.**

Les cabanes supplémentaires qui sont sur le site appartiennent à d'anciens pêcheurs de La Baie qui ont quitté les villages de pêche baieriverains en raison du trop grand nombre de cabanes.

« À Saint-Fulgence, c'est plus tranquille », convient le président de l'Association de pêche blanche de L'Anse-aux-Foins, Dany Caron, un père de famille de 28 ans qui dirige avec ordre le site de pêche.

« Ça fait six ans que j'ai ma cabane ici et avant ce n'était pas organisé. Les amateurs plaçaient leur cabane n'importe où et ça faisait un peu désordonné », fait valoir celui qui a conçu un plan d'aménagement qui fait l'affaire des pêcheurs.

Les adeptes capturent surtout de l'éperlan, même si quelques braves s'aventurent au large, au début du fjord, pour y prendre des morues et des sébastes. Les visiteurs qui ne possèdent pas de cabane peuvent en louer auprès de la pourvoirie de L'Anse-aux-Foins sous la responsabilité de Dany Boulanger et Yves Bour-

get. Les pourvoyeurs fournissent tout l'équipement nécessaire. Les prix varient entre 75 \$ et 135 \$ selon la dimension de la cabane.

### Gardes parc

« Ça fait 15 ans que la qualité de pêche du sébaste diminue sur le Saguenay. Nous vivons présentement une période stable, mais les stocks sont très bas », explique le garde parc Daniel Langlois que le chroniqueur a rencontré sur les glaces. Les agents de Parc Canada collaborent au

suivi de la pêche, même sur les sites qui ne sont pas dans les limites du parc marin Saguenay-Saint-Laurent. Ils rencontrent les pêcheurs pour documenter les travaux de recherche du biologiste Jean-Denis Lambert de l'Institut Maurice Lamontagne.

Saint-Fulgence connaît à peu près la même qualité de pêche qu'à la Baie tant pour l'éperlan que pour le poisson rouge. C'est le nombre de cabanes qui fait la différence, l'endroit est tout indiqué pour ceux qui préfèrent les petits villages aux grandes villes. □





**CHICOUTIMI** - Les froids sibériens du mois de janvier ont permis au village de pêche blanche de Saint-Fulgence de s'établir sur une base solide de glace. Ce secteur de pêche hivernal, qui a déjà compté plus de 800 cabanes dans ses belles années, est maintenant peuplé de 130 cabanes de pêche. C'est tout de même une cinquantaine de plus que la saison dernière.

Le principal défi de Saint-Fulgence est de garder ses glaces ensemble, car le site de pêche situé au début du fjord est souvent malmené par les grandes

**Les cabanes supplémentaires qui sont sur le site appartiennent à d'anciens pêcheurs de La Baie qui ont quitté les villages de pêche baieriverains en raison du trop grand nombre de cabanes.**

Les cabanes supplémentaires qui sont sur le site appartiennent à d'anciens pêcheurs de La Baie qui ont quitté les villages de pêche baieriverains en raison du trop grand nombre de cabanes.

de pêche.

« Ça fait six ans que j'ai ma cabane ici et avant ce n'était pas organisé. Les amateurs plaçaient leur cabane n'importe où et ça faisait un peu désordonné », fait valoir celui qui a conçu un plan d'aménagement qui fait l'affaire des pêcheurs.

Les adeptes capturent surtout de l'éperlan, même si quelques braves s'aventurent au large, au début du fjord, pour y prendre des morues et des sébastes. Les visiteurs qui ne possèdent pas de cabane peuvent en louer auprès de la pourvoirie de L'Anse-aux-Foins sous la responsabilité de Dany Boulanger et Yves Bour-

**Gardes parc**

« Ça fait 15 ans que la qualité de pêche du sébaste diminue sur le Saguenay. Nous vivons présentement une période stable, mais les stocks sont très bas », explique le garde parc Daniel Langlois que le chroniqueur a rencontré sur les glaces. Les agents de Parc Canada collaborent au

logiste Jean-Denis Lambert de l'Institut Maurice Lamontagne.

Saint-Fulgence connaît à peu près la même qualité de pêche qu'à la Baie tant pour l'éperlan que pour le poisson rouge. C'est le nombre de cabanes qui fait la différence, l'endroit est tout indiqué pour ceux qui préfèrent les petits villages aux grandes villes. □



Dany Bélanger, pourvoyeur, Frédéric Dallaire et Daniel Bourgeois, garde-parc, Yves Bourget, garde-parc et Dany Caron, président de l'Association de pêche blanche de l'Anse aux-Foins.

(Photo Roger Blackburn)